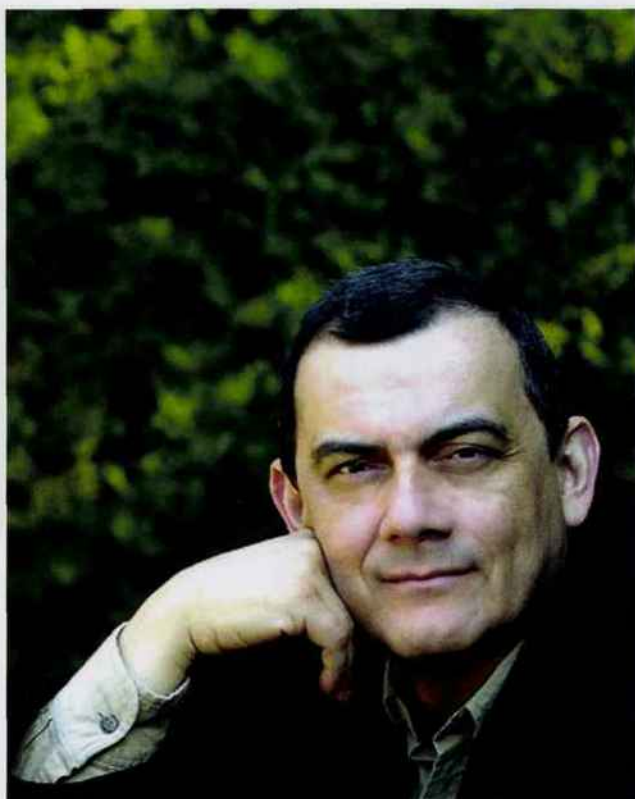




RENTRÉE LITTÉRAIRE



# — Les damnés de l'Amérique

Noir et saisissant, *Moronga* nous fait vivre parmi les immigrés latinos de l'Amérique d'aujourd'hui. PAR ELISE LÉPINE

de la révolution semble ne jamais vouloir mourir : José est encore en contact avec un ancien combattant et prêt à se lancer dans l'exécution sommaire d'un ennemi passé, lui aussi émigré aux USA. Deux événements viennent enfoncer le clou du cynisme de Moya face à la société américaine : un universitaire guatémaltèque, Erasmus Aragon, se fait pincer par la surveillance informatique pour avoir fait des recherches sur le poète salvadorien Roque Dalton, assassiné en 1975, et ses prétendus liens avec la CIA. Par ailleurs, une enseignante, passagère régulière du bus de José Zeledón, porte plainte contre lui pour comportement inapproprié. Zeledón perd son emploi. Voici l'Amérique de Moya : paranoïaque, injuste, inquisitrice, puritaine. Horacio Castellanos Moya abandonne José en passe de commettre un meurtre, pour donner la parole à Erasmus Aragon, second narrateur du roman. Aragon est paranoïaque, obsédé sexuel, porté sur la boisson. Lui aussi ancienne victime de la guerre. En voyage à Washington pour tenter d'éclairer l'assassinat de Roque Dalton, il se perd à son tour dans un quotidien glauquissime, entre misère sexuelle, crises d'angoisse et démêlés avec le propriétaire de son Airbnb, dont la fille adoptive, Guatémaltèque, possède « le diable en dedans ». En voulant aider la petite, Zeledón finira accusé de pédophilie. Ainsi va cette Amérique. L'explosion de violence finale, témoignage de l'intrication de ces destins complexes, renforce l'impression d'une machine de mort absurde et à jamais huilée, puisant son carburant aux USA comme en Amérique du Sud. Comme si toute la brutalité de l'Amérique latine, excitée par les Etats-Unis depuis des décennies, finissait par y atterrir dans le but de s'y recycler. Grinçant, choquant, *Moronga* est le grand tableau noir d'une situation désespérée.

**E**n espagnol, *Moronga* signifie « boudin noir » et désigne également, en argot, le sexe masculin. Dans le roman, c'est aussi le surnom d'un caïd de la mafia salvadorienne, homme à abattre d'une importante galerie des personnages secondaires. Ce titre délibérément grossier et frontalement grotesque révèle le peu de crédibilité accordé par Horacio Castellanos Moya à la possibilité d'une forme de « dignité humaine ». Le roman se divise en trois parties, deux gros blocs narratifs, porté chacun par une voix différente, et un épilogue bref, ultra-violent. Le premier narrateur, José Zeledón, est un immigré salvadorien débarquant dans la petite ville (fictive) de Merlow City, Wisconsin. Il cumule plusieurs jobs : chauffeur de bus, chauffeur de taxi, chargé de la surveillance des mails échangés sur le campus de l'université locale. Solitaire, pauvre, déchiré entre une communauté sud-américaine qui ne comprend pas son isolement et une communauté américaine qui le tolère à peine, José se perd dans un inquiétant présent, entrecoupé des flash-backs d'un passé violent de chef de guérilla au Salvador. La violence

**MORONGA**

Horacio Castellanos Moya, traduit de l'espagnol (Salvador) par René Solis, Métailié, 352 p., 22 €

